

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU



L'Évangile selon saint Matthieu est un document fondateur pour l'Église car il s'identifie lui-même comme la mémoire fidèle de

l'enseignement de Jésus, maître mort et ressuscité, toujours présent parmi ses disciples (Mt 28,20).

TEXTE

Canonicité

Présent dans toutes les anciennes listes canoniques du NT, Mt est par excellence l'évangile ecclésiastique. C'est d'ailleurs le seul à employer le terme d'*ekklèsia*. L'Évangile selon saint Matthieu occupe la première place dans les anciens codices contenant les évangiles. Avec Jean, c'est l'évangile le plus représenté dans les

manuscrits datables des 2^e-3^e s., effet probable de leur popularité dans la liturgie et dans la dévotion privée. Il est possible que la compilation originale de Mt ait été écrite en hébreu ou en araméen ; le texte canonique est écrit en grec *koinè*.

Genre littéraire

Ce n'est pas sans raison que l'Antiquité mit du temps à considérer les évangiles comme des œuvres littéraires dignes de ce nom. Leurs ressemblances avec les *bioi* ou *vitae* antiques ne doivent pas cacher le profond renouvellement qu'ils apportèrent au genre biographique.

En fait, les évangiles apportèrent une véritable révolution littéraire. Trois traits les distinguent des récits de fiction en vogue à leur époque :

(1) Le premier est leur non-respect de la hiérarchie des genres ou des tons. Dans un épisode comme celui du reniement et du repentir de Pierre, pour prendre un exemple rendu fameux par Erich Auerbach (†1957), des sentiments très élevés (en principe réservés aux rois, dans des genres comme la tragédie) animent un personnage très ordinaire, patron-pêcheur galiléen harcelé par une servante, ce qui relèverait plutôt de la comédie.

(2) Le deuxième est l'immédiateté, ou la non-réflexivité, de l'art littéraire qu'ils déploient : les points de vue des auteurs ne

s'explicitent pour ainsi dire jamais ; ils sont surtout décelables dans la construction d'ensemble et la manière de transmettre des récits et des discours reçus.

(3) Le troisième est un recours massif à l'intertextualité biblique, créant des parallèles « typologiques » qui donnent une nouvelle profondeur — celle de la révélation scripturaire — à la technique narrative de la *synkrisis*. La discrétion allusive de la typologie évangélique entend continuer le point de vue de Jésus, personnage principal. C'est là une grande différence avec les biographies profanes où les narrateurs sont très discrets.

L'Évangile selon saint Matthieu se présente comme l'enseignement de Jésus, répercuté (Mt 28,20 « leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé ») et enrichi (Mt 13,52 « du neuf et du vieux ») par ses disciples instruits. Matthieu ne réserve pas la quête de l'identité de Jésus aux autres personnages contemporains de sa vie, mais il l'étend jusqu'aux lecteurs de son récit par divers procédés narratifs et énonciatifs.

Structure du livre

Sur le plan géographique, Mt remémore la vie de Jésus le long d'un itinéraire schématisé : au terme de préparations prégaliiléennes (Mt 1,1-4,11) commence le ministère en Galilée (Mt 4,12-18,35). Il culmine en Judée et se termine en catastrophe et en mystère à Jérusalem (Mt 19,1-28,15). Enfin, avec les témoignages de rencontres avec le Ressuscité, on est de retour en Galilée avec une ouverture potentielle à la terre entière (Mt 28,16-20), qui donne un bel écho au tout premier verset qui désignait Jésus comme fils d'Abraham (Mt 1,1), le père de nombreuses nations.

Sur un plan rhétorique, Mt encadre son évangile par une grande inclusion des récits d'enfance (Mt 1-4) et du récit de la passion, de la mort et de la résurrection (Mt 26-28) du messie. Son récit du ministère de Jésus se divise en onze sections, cinq

sections à dominante discursive (Mt 5-7 ; 10 ; 13 ; 18 ; 23-25, chacune terminée par le refrain « Et il advint, quand Jésus eut achevé... » : Mt 7,28 ; 11,1 ; 13,53 ; 19,1 ; 26,1) encadrées par les six autres sections, à dominante narrative. Il n'est pas impossible d'y repérer la structure d'un chiasme centré sur le discours en paraboles du ch.13.

Sur le plan thématique, la ponctuation par la formule « dès lors Jésus commença à dire/montrer ... » (Mt 4,17 ; 16,21) permet de repérer trois parties dans l'évangile en tant que proclamation de la messianité de Jésus : présentation de la personne du messie (Mt 1,1-4,16) ; proclamation de sa royauté (Mt 4,17-16,20) ; inauguration paradoxale de son règne par ses souffrances, sa mort et sa résurrection (Mt 16,21-28,20).

La passion du Christ dans l'ensemble de Matthieu

Trois annonces de la passion ont scandé la narration matthéenne (comme celle de Mc et de Lc) du ministère de Jésus : Mt 16,21 (|| Mc 8,31 ; Lc 9,22) ; Mt 17,22-23 (|| Mc 9,31 ; Lc 9,43-44) ; Mt 20,17-19 (|| Mc 10,33-34 ; Lc 18,31-33). La thématique de la souffrance nécessaire au disciple pour entrer dans les desseins de Dieu (Mt 10,17-23), le signe de Jonas (Mt 12,40), les motifs du calice et de la croix (Mt 16,22), les allusions à la destinée du fils de l'homme (Mt 17,10-12) ont également préparé les lecteurs au dénouement funeste.

Dans le récit évangélique, aide-mémoire sacré adressé à des lecteurs-auditeurs croyants qui connaissent déjà la fin de

l'histoire (!), il n'y a guère de suspens dramatique de l'ordre de l'action, mais plutôt un suspens noétique, de l'ordre de la connaissance. Dès le premier verset qui annonce Jésus comme messie, fils de David et fils d'Abraham, le lecteur est rendu attentif au dévoilement de l'identité profonde de Jésus qu'entend réaliser l'évangéliste. Ce dévoilement culmine dans l'eucatastrophe des derniers chapitres (mort et résurrection) et la manifestation ultime du fils de l'homme pantocrator (Mt 28,18), non sans que l'attitude de ses témoins ne soit interrogée par le narrateur, comme pour mieux inclure les lecteurs (Mt 28,9.17) dans cette révélation.

CONTEXTE

L'auteur

Selon la Tradition

Matthieu, quant à lui, compose sa vie de Jésus comme celle d'un maître à l'identité mystérieuse. D'après la plus ancienne tradition écrite, Matthieu fut le premier à organiser les souvenirs traditionnels sur Jésus en un texte suivi : « Sur Matthieu, il dit ceci : Matthieu réunit donc en ordre en langue hébraïque [ou "araméenne", *Hebraïdi*] les *logia* et chacun les interpréta comme il en était capable » (PAPIAS dans →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 3,39,16). →AUGUSTIN D'HIPPONE *Cons.* 1,2,4 interpréta l'ordre canonique comme un ordre généalogique : pour lui, Mc résume Mt.

Mt serait le témoignage oculaire de Matthieu (*Maththaios* « Dieudonné », en grec *Theodôros*, se retrouve dans les listes d'apôtres des trois synoptiques), le percepteur d'impôt appelé par Jésus (Mt 9,9), que la tradition identifie à « Lévi, le fils d'Alphée » (Mc 2,14 ; cf. Lc 5,27), comme si Jésus avait surnommé Lévi Matthieu, en utilisant deux prénoms sémitiques, et non pas un prénom sémitique et un prénom grec, comme c'était souvent d'usage.

Perplexité moderne

À l'époque moderne, on mit en doute les données traditionnelles. Parce que Mt partage 80% du texte de Mc (en plus court et en plus élégant) ; que tous deux suivent souvent le même ordre ; que Mt présente en plus les récits d'enfance, divers récits de guérison, de longs discours et les traditions pascales, on se mit à lire Mt comme une composition écrite à partir de Mc et d'un recueil de paroles de Jésus également utilisé par Lc (Mc et ce recueil hypothétique

— inélegamment baptisé « Q », de *Quelle* « source » — constituant ainsi « deux sources »). Mt serait donc plus tardif que Mc, et aurait été composé entre 60 et 85, selon qu'on lit la prophétie de la destruction du Temple (Mt 24) comme proférée par Jésus ou comme élaborée par ses disciples *ex eventu* après l'an 70. L'élégante « hypothèse des deux sources » ne jouit cependant plus du consensus passé.

L'ouvrage d'un scribe de la première communauté

En plein centre de son œuvre, l'auteur du premier évangile a laissé une discrète signature, en plaçant dans la bouche de Jésus l'art poétique du maître expert en « le royaume des cieux » : « tout scribe devenu disciple du royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13,52). Renforcée par un soulignement de l'idéal d'enseignement et de compréhension (Mt 13,13-15.19.23.51 ; 15,10 ; 16,12 ; 17,13) et la mention de scribes parmi les disciples « envoyés » par Jésus (Mt 23,34), cette « signature » suggère que Mt a été produit

dans un milieu scribal. De fait, rapporté à ses possibles sources, on peut dire que son art relève de la mise en forme, organisation et ciselure d'un matériau préexistant.

Si l'on ne veut pas identifier le scribe habile responsable du texte canonique avec un disciple de Jésus (le Lévi-Maththaios de la Tradition), on peut au moins situer avec vraisemblance la rédaction de notre évangile dans un milieu qui se veut encore partie prenante du judaïsme de son temps.

Les destinataires

Un milieu juif..

Dans le cadre du judaïsme diversifié de cette époque, les destinataires de Mt constituent sans doute une communauté « judéo-chrétienne » persuadée d'être le véritable Peuple choisi, toujours en relations avec leurs compatriotes qu'il fallait persuader de la messianité de Jésus. En effet, l'évangile cherche à la confirmer par de nombreux textes scripturaires : son ascendance davidique (Mt 1,1-17 ; 2,6), sa naissance miraculeuse (Mt 1,23), son séjour en Égypte (Mt 2,15), son ministère galiléen (Mt 4,14-16), de thaumaturge (Mt 11,4-5) et de sage (Mt 5,17), son entrée à Jérusalem (Mt 21,5.16), son échec apparent comme le Serviteur souffrant

d'Isaïe (Mt 12,17-21). L'AT est cité quatorze fois, dont huit fois « Isaïe », selon des textes adaptés à la thèse à prouver, à la manière des écrivains israélites du temps, pour qui les Écritures fonctionnaient comme un réservoir de thèmes, de motifs et d'intrigues leur permettant de verbaliser et de déchiffrer l'action divine dans leur époque. Surtout, de nombreux contacts ou analogies avec les couches les plus anciennes de la tradition rabbinique (la Mishna) laissent penser que le dialogue entre ceux qui avaient opté pour la voie de Jésus et les autres était bien vivant.

... de culture semi-orale

Les évangiles synoptiques résultent de performances orales de la mémoire traditionnelle sur Jésus, autant que de l'édition de textes à partir d'autres textes. Mt a pu connaître Mc et le matériel qu'il a en commun avec Lc, autant comme sources orales que comme sources écrites. Pour Mt, la source décisive semble bien avoir été Mc, mais — selon les manifestations de l'oralité « seconde » dans laquelle étaient engagés les textes écrits — un Mc entendu, mémorisé, re-raconté. Quant aux passages qui lui sont propres, Mt semble les tenir de traditions communautaires (récits d'enfance ; cycles de Judas et de Pilate dans la passion) ou de souvenirs liés à un témoin (peut-être Pierre : Mt 14,28-31 ; 16,17-19 ; 17,24-27).

Une certaine « isolation » de la mémoire sur Jésus semble bien avérée. Entre les mêmes épisodes ou enseignements rapportés par Mt et Mc, et/ou Lc-Q, les variations restent, somme toute, modestes. La mémoire concernant Jésus fut transmise comme une valeur religieuse en soi et pas comme une parole modelable au gré des usages ou des applications qu'on en ferait dans les communautés : par exemple, aucun récit mettant en scène Jésus ni aucune parole attribuée à Jésus ne donne clairement sa position sur des questions aussi âprement discutées dans les premières communautés chrétiennes que la circoncision.

Cette stabilité n'était pas un fixisme stérile : on préservait non seulement les paroles que le Maître avait dites, mais la capacité de parler de la même manière que lui et du coup d'amplifier ses propos. La lettre même des évangiles en porte la trace, dans les épisodes où les évangélistes autorisent leur production de la bouche même de Jésus, qui la prédit (Jn 17,20 : les gens qui croiront en lui à travers elle) ou l'ordonne (Mt 28,20 « enseignez »), en envisage la grandeur (Jn 14,12 « de plus grandes que moi ») et en donne l'art poétique (Mt 13,52 « du neuf et du vieux »). Les évangélistes sont assurément de vrais auteurs et des pédagogues de la foi cherchant à exprimer les événements du salut survenus 40 à 70 ans plus tôt, mais ils respectent le matériel dont ils héritent et ne se permettent guère de fabriquer *ex nihilo* du matériel narratif ou discursif.

Dans un tel cadre, Mt peut s'interpréter comme l'approfondissement de ce que les traditions recueillies par Mc laissaient à la fois dans la préhistoire (avant le début du ministère public) et dans le passé (apparitions du Christ ressuscité). Mt se présente comme l'approfondissement de la mémoire concernant Jésus, mettant les élaborateurs et leurs destinataires en relation avec Celui qu'ils confessaient comme toujours vivant.

La passion du Christ dans la première communauté chrétienne

Mise en forme d'un matériel conservé pour lui-même et maintien du lien avec le judaïsme : ces caractéristiques littéraires et religieuses se retrouvent particulièrement dans le récit matthéen de la passion, et ce dès les deux versets introductifs, retenus pour ce volume.

La prégnance du matériau traditionnel dans l'élaboration par les évangélistes se fait particulièrement sentir dans leurs récits de la passion. Alors que les ordres d'exposition dans les évangiles sont vraiment divers et libres quant aux liaisons chronologiques pour l'enfance et le ministère de Jésus, ils suivent presque le même déroulement à partir de l'entrée à Jérusalem jusqu'à la sépulture de Jésus. La narration prend la forme d'une chronique presque heure par heure. Commune aux quatre traditions, cette structure narrative dut être mise en place très tôt dans le processus de transmission, pour qu'elle se retrouve — avec quelques variations ou enrichissements — dans les quatre fixations écrites

devenues canoniques. Cela suggère une tradition enracinée dans la mémoire de participants aux événements et transmise avec leur autorité.

De fait, la passion semble bien être le récit sur Jésus le plus anciennement formulé. Les principales séquences du récit des derniers jours de Jésus furent rapidement établies, probablement par des témoins oculaires. Les deux séquences principales du récit de la passion (dernier repas et arrestation-condamnation-exécution-ensevelissement) ont joué un rôle si décisif dans l'établissement des premières communautés qui se réclamaient de Jésus, qu'elles se retrouvèrent déjà dans les traditions fondatrices des Églises de Paul. En les désignant comme fondatrices pour les groupes auxquels il s'adressait (1Co 10,14-22 ; 11,17-22), Paul citait des formules *reçues*, et *déjà entrées* dans la mémoire comme tradition sacrée (1Co 11,23-26). Les credos primitifs « sautent » de la naissance de Jésus à sa passion et à sa mort : *natus ex Maria*

Virgine, passus sub Pontio Pilato. Le souvenir de Pilate dans le credo est préfiguré en 1Tm 6,13. La croix et la mort ignominieuse de Jésus sont des motifs de la toute première prédication chrétienne : 1Co 1,17-18.23 ; 2,2.8 ; 2Co 13,4 ; Ga 3,1 ; 5,11 ; 6,12 ; He 12,2. Plusieurs locutions caractéristiques de la passion font partie du matériel traditionnel le plus ancien dans la mémoire chrétienne : Jésus a été livré (*paradidômi* : Rm 4,25 ; 8,32 ; 1Co 11,23 ; Ga 1,4 ; 2,20 ; Ep 5,2.25 ; 1Tm 2,6 ; Tt 2,14 ; →CLÉMENT DE ROME

1 Cor. 16,7), est mort (Rm 5,6.8 ; 14,15 ; 1Co 8,11 ; 15,3 ; 2Co 5,14-15 ; 1Th 5,10 ; →IGNACE D'ANTIOCHE *Trall.* 2,1) et est ressuscité. Le souvenir de sa passion est un des premiers traits de la spiritualité chrétienne. Il est développé en Rm 8,17 ; 2Co 1,5 ; Ph 3,10 ; He 5,7-8 ; 1P 2,19-24. D'une « tradition isolée » de la mémoire sur Jésus, même l'œuvre pourtant si largement circonstancielle de Paul garde donc des traces, elle qui parle pourtant si peu de la vie de Jésus « selon la chair » (2Co 5,16).

RÉCEPTION

Importance traditionnelle

Indices de la faveur du premier évangile, les manuscrits antiques de Mc et de Lc présentent de nombreuses variantes qui sont des harmonisations faites d'après Mt. Mt semble cité dès →*Did.* 3,7 (|| Mt 5,5) ; 8,2 (|| Mt 6,9-13) ; par →CLÉMENT DE ROME 1 Cor. 46,7-8 (|| Mt 18,6) ; au 2^e s. par →IGNACE D'ANTIOCHE *Pol.* 1,3 (|| Mt 8,17) et par →*Barn.* 4,14 (|| Mt 22,14).

Mt n'a cessé de susciter des commentaires, soit partiels (p. ex. les homélies sur le sermon sur la montagne), soit complets. Les principaux commentaires antiques sont ceux d'Origène (†254), d'Hilaire de Poitiers (†367), de Jean Chrysostome (†407, une série d'homélies) et de Jérôme (†420).

Dans le domaine latin, au début du Moyen Âge, Raban Maur (†856), Sedulius Scotus (†858), Paschase Radbert (†865), Rémi d'Auxerre (†908) produisirent des commentaires, complets ou partiels. Des dizaines de commentaires voient le jour des 12^e au 14^e s., au nombre desquels il faut noter en particulier ceux de

Bruno de Segni (†1123), Rupert de Deutz (†1129), Richard de Saint-Victor (†1173), Pierre le Mangeur (†1178), Pierre le Chantre (†1197), Joachim de Flore (†1202), Alexandre de Halès (†1245), Albert le Grand (†1280) et Pierre de Jean Olivi (†1298). Se met alors en place une tradition de « chaînes » de commentaires d'auteurs autorisés (*Catena*), illustrée particulièrement par Thomas d'Aquin (†1274), également auteur d'un commentaire de Mt, poursuivie jusqu'au 16^e s. par un auteur comme Maldonat (†1583, *Commentarii in quatuor evangelista*), qui eut le mérite d'introduire de nombreux auteurs grecs peu connus du monde latin.

Du côté oriental, se dégagent particulièrement les citations et amplifications contenues dans les hymnes d'Éphrem le Syrien (†373), le commentaire d'Ishôdad de Merv (9^e s.) et celui de Denys bar Salibi (12^e s.) qui constitue une sorte de compilation de la tradition syriaque.

Présentation de la péripécie

Les deux versets présentés ici constituent la jointure entre le récit de la passion et l'ensemble de l'évangile qui le précède.

Jésus y donne la chronologie relative de sa fin qui approche, et situe d'emblée les journées qui vont suivre dans un calendrier culturel. La temporalité de la passion est celle de la préparation et de la célébration de la Pâque. Elle va juxtaposer le réalisme relatif de l'horaire rapporté (celui de la livraison et du supplice de Jésus), le temps rituel du mémorial liturgique (entre l'onction initiale à Béthanie et les préparatifs pour l'embaumement) et celui de l'histoire du salut (Dieu mène son Fils de l'esclavage à la liberté).

Sur le plan énonciatif, Mt place cette annonce de l'imminence de la fin dans la bouche même de Jésus, alors que Mc la fait de sa propre voix de narrateur (Mc 14,1 « Or c'était la Pâque et les Azymes dans deux jours »). Cette confusion jusqu'à l'identifica-

tion de la voix narrative et de la voix de Jésus sera encore renforcée lors de l'onction à Béthanie où Jésus semblera s'extraire du récit pour évoquer l'évangélisation à venir (Mt 26,13 « Partout où sera proclamé cet évangile ») et lors de la dernière Cène, où Mt placera dans la bouche de Jésus — qui plus est, au moment où celui-ci instituera le rite central de la vie de ses lecteurs, l'Eucharistie — la définition des récepteurs de l'évangile, destinataires du schéma actantiel principal de la passion : le Père (destinateur) envoie le Fils (sujet) souffrir, mourir et ressusciter (objet) pour le pardon des pécheurs (destinataires). Jésus va souffrir et mourir « pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26,28).

En identifiant ainsi son angle de vue narratif et le point de vue de Jésus, Mt cherche à provoquer la rencontre directe de son lecteur avec Jésus.

Matthieu 26,1-2

Propositions de lecture

1-2 Jésus omniscient ? Ces v. agrafant le récit de la passion à *tout* ce qui précède (**pro1a*), on comprend d'emblée que c'est le début de la fin. Or chez Mt (**syn2*) cela commence par une prophétie de Jésus lui-même qui maîtrise à la fois l'intrigue et le tempo du récit (**gra2b est livré* ; **pro1b* ; **pro2b est livré*) : « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » (Jn 10,17-18).

TEXTE

Procédés littéraires

1a toutes ces paroles **COMPOSITION Variation** Dans les autres emplois du →*refrain-conclusion des discours* (**gen1a*), le quantificateur *tout* n'apparaît pas. Cette fois-ci, Jésus n'a pas seulement terminé le discours eschatologique du ch.25, ni seulement l'ensemble que ce ch. forme avec le discours aux pharisiens du ch.23 (qui ne comporte pas de refrain-conclusion), mais tous ses discours (**chr1a*). Il a dit tout ce qu'il avait à dire : l'heure est venue de poser les actes, qui parlent plus fort que tous les mots.

1b il dit à ses disciples **Parole performative**

PRAGMATIQUE Acte de langage

(**syn2*) L'annonce du récit de la passion se fait dans une parole directe de Jésus. La première action du récit de la passion est donc une parole. Comme tout le ministère de Jésus, la passion est un événement didactique.

NARRATION Caractérisation de Jésus

Jésus apparaît comme maître de sa propre destinée (**interp1-2*) : il sait ce qui va lui arriver. **pro2b*

Genres littéraires

1a Et il advint lorsque **Récit mosaïque : refrain** La formule grecque, calque d'une cheville narrative sémitique, abonde en G sous la forme *kai egeneto* + un verbe conjugué. La séquence *kai egeneto* + inf. imite de plus près le tour sémitique. Mt utilise une seule fois la formule sémitisante (Mt 9,10) et cinq fois la formule grecque (ici et Mt 7,28 ; 11,1 ; 13,53 ; 19,1), pour conclure les cinq grands discours de Jésus qui structurent l'œuvre (→*Refrain-conclusion des discours en Mt*). Dans un tel contexte narratif, l'imitation délibérée de G relève de la →*typologie mosaïque*, qui est l'un des ingrédients de la christologie de Mt.

CONTEXTE

Intertextualité biblique

1a Et il advint lorsque **Typologie : Jésus-Moïse** Mt raconte la vie de Jésus dans le moule des récits mosaïques (**gen1a* ; →*Typologie mosaïque*).

RÉCEPTION

Lecture synoptique

1-2 Mt || Mc-Lc-Jn Les v. introductifs de la passion chez Mt (**interp1-2*) esquissent un portrait de Jésus maître de sa vie et de sa mort, proche de celui de Jn.

Chez Mt

C'est une série d'événements providentiels, illuminée par la foi. Jésus continue d'être le maître, et le lecteur est en permanence en présence du fils de Dieu plein de puissance. P. ex. en Mt 26,53 on ne doute pas qu'il pourrait avoir le secours de ces milliers d'anges — c'est seulement une impossibilité morale — ; sa messianité est exprimée même dans la bouche des ennemis (Mt 26,63-66) ; son autorévélation résonne comme un blasphème aux oreilles juives (Mt 27,40.43) ; même chez Pilate l'accent est moins mis sur la dimension politique que sur « Jésus appelé Christ » (Mt 27,17.22). Mt 27,63-64 et Mt 28,7 sont peut-être des réminiscences du kérygme chrétien. Les autres évangélistes soulignent d'autres aspects de la passion de Jésus :

|| Mc

C'est surtout une insondable énigme (avec cependant des accents politiques secondaires : dans l'épisode du choix entre Jésus et Barabbas proposé par Pilate à la foule, Mc dit partout « le roi des Juifs » là où Mt dit « le Christ »).

|| Lc et Jn

Lc 23,2 et Jn 19,12 présentent la catastrophe finale de toute une intrigue politique.

1a SM →*Refrain-conclusion des discours*

Tradition chrétienne

1-2 Importance de ces versets Jusque vers la fin du Moyen Âge et l'écllosion

de la *devotio moderna* et aujourd'hui encore dans la plupart des Églises d'Orient, les souffrances de Jésus ne sont pas le centre de l'attention croyante quand on lit la passion : elle est entièrement illuminée par la perspective de sa victoire pascale. Ces premiers v. permettent d'insister sur la divinité de Jésus, qui maîtrise les événements de sa propre mort.

1a toutes ces paroles

- RABAN MAUR *Exp. Matt.* : Ces « paroles » concernaient « la fin du monde ou le partage lors du jugement », ou alors elles signifiaient « il les a toutes accomplies [...] par ses actes et sa prédication » (CCCM 174A,677.10 ; cf. →ANSELME DE LAON *Enarr. Matt.* PL 162,1465A).
- ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.* redéfinit l'achèvement des paroles (*consummasset Jesus sermones*) comme le signe de l'achèvement de la passion : « Il est arrivé à l'achèvement le plus total par lequel il a atteint le point ultime, c'est-à-dire sa passion. [...] En croix il a dit : "Tout est achevé" (*consummatum est*). »

1b il dit Pourquoi ?

Pour associer la croix à la gloire

- HILAIRE DE POITIERS *In Matt.* 28,2 « Après ce discours, où il avait montré qu'il viendrait dans un retour glorieux, il avertit ses disciples qu'il va maintenant souffrir, pour qu'ils reconnaissent que le mystère de la Croix est associé à la gloire de l'éternité » (= →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,677.18).

Pour assumer pleinement sa mort

- ANSELME DE LAON *Enarr. Matt.* « À l'approche de sa passion, il a voulu non seulement l'annoncer d'avance, mais également en annoncer le jour afin de montrer qu'il voulait souffrir toute sa passion, et de sa propre volonté subir sa mort, puisqu'il ne l'évitait d'aucune manière. C'est la raison pour laquelle il voulait la prédire afin de reconforter les apôtres » (PL 162,1466B).

Théologie

1-5 ESTHÉTIQUE THÉOLOGIQUE La passion comme drame humano-divin Dans cette ultime annonce de sa passion, le Christ plante la scène d'une véritable

dramatique divine (→BALTHASAR *Dramatique* II,2) puisque l'évangéliste présente cet événement à la fois comme :

- un acte politique — le complot des chefs du peuple (Mt 26,3-5),
- un divertissement cruel de ses ennemis (Mt 26,59-68 ; 27,39-44),
- un acte culturel (Mt 26,2) engageant le vouloir divin lui-même.

Cette imbrication est admirablement concentrée dans la poétique évangélique, en particulier autour du verbe « livrer/transmettre » (**theo1-5* ; **gra2b est livré* ; **pro2b est livré* ; **pro27,2b le livrèrent*).

Tout dans cette histoire semblerait explicable en termes de causes et de déterminismes : dispositions des cœurs humains et circonstances conjoncturelles ; attitudes face à l'occupation romaine ; mises en question des autorités contestées ; ambitions, lâchetés, trafics d'intérêts, trahisons et reniements, manipulation de foules, etc. Cependant, rien de tout cela n'explique ce qui est en fait un drame par excellence : Jésus apparaît comme l'homme unique qui ne subit pas la mort comme une fatalité. Quoique sa sensibilité humaine et divine l'ait en parfaite horreur, il y va souverainement, de tout son cœur de fils et de tout son amour pour ses disciples et pour l'humanité.

THÉODICÉE Providence : la liberté humaine dans le plan divin Dieu (et même Jésus, suggère Mt : **interp1-2* ; **gra3a* ; **pro1b*) maîtrise les événements dramatiques qui procurent le salut de l'humanité, chacun jouant son propre rôle : les chefs du peuple motivés par le péché, et Jésus par l'obéissance à la volonté divine, concourent à soumettre le →*fils de l'homme* à l'épreuve de la souffrance, de la croix et de la mort. En aucun cas, ils ne mènent le jeu : même Judas les amène à changer leurs plans. Le futur « donneur » sera un agent de la volonté divine de donner son Fils. Mais Judas reste libre dans son agir, et Dieu n'est pas la cause de son péché.

- →JEAN DAMASCÈNE *Fid. orth.* 2,29 « Il faut savoir que Dieu primitivement veut que tous soient sauvés et parviennent à son royaume. Il ne nous a pas façonnés pour le châtement, mais pour la participation à sa bonté, parce qu'il est bon. Mais parce qu'il est juste, il veut le châtement des pécheurs. On dit par conséquent que la volonté première et antécédente ainsi que le bon plaisir proviennent de lui, tandis que de la volonté seconde et conséquente et de l'autorisation nous sommes responsables. Et cette autorisation a deux aspects, l'un entre dans le plan divin et dans sa pédagogie pour notre salut, l'autre est un reniement conduisant au châtement final, comme nous l'avons dit » (SC 535,365).
- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Tract. ep. Jo.* 7,7 « [...] qu'est-ce qui distingue le Père livrant son Fils, le Fils se livrant lui-même, Judas le disciple livrant son Maître ? Ceci : ce que le Père et le Fils ont fait par charité, Judas l'a fait par trahison » (SC 75,327).

≈ Arts visuels ≈

1-5 Introduction de la passion Le texte qui ouvre le récit de la passion, malgré sa richesse narrative, se prête difficilement aux représentations peintes ou sculptées. Exceptionnelles sont donc les mises en images des deux moments qui composent ces premiers v. : l'annonce de sa passion par le Christ, et la réunion des grands prêtres et des anciens dans le palais de Caïphe (**vis3-5*).

≈ Musique ≈

1-2 Prologue : invitation à contempler

Dans la tradition des passions responsoriales, →BACH *Passion* fait précéder le récit évangélique d'une pièce introductive qui donne le ton de cette « grande passion ». Mais au lieu de faire aux fidèles la traditionnelle invitation à écouter le récit des dernières heures de la vie du Christ, il compose un double chœur d'ouverture invitant les fidèles moins à entendre qu'à voir le Christ en croix. Il met en scène les personnages symboliques des « Filles de Sion » (chœur 1), qui contemplent le mystère de la rédemption et invitent les « Croyants » (chœur 2) à faire de même. Ce double **chœur accompagné par un double orchestre (il y avait deux tribunes face à face dans l'église Saint-Thomas, pour laquelle cette passion a été conçue et où elle fut exécutée le 11 avril 1727, aux vêpres du vendredi saint) fait entrer dans un climat de contemplation à l'orée de la fresque qui suit. Le choral monophonique, qui

fait intervenir un 3^e chœur, et qui semble planer au-dessus du dialogue des deux premiers, y invite encore davantage.

Chœur « *Kommt, ihr Töchter* »

- « *Sion* : Venez, mes filles, aidez-moi à lamenter. Voyez ! / *Croyants* : Qui ? / *Sion* : Le fiancé. Voyez-le ! / *Croyants* : Comment ? / *Sion* : Tel un agneau. Voyez ! / *Croyants* : Quoi ? / *Sion* : Sa patience. Voyez ! / *Croyants* : Où ? / *Sion* : Sur notre faute. Voyez-le qui par amour et par grâce porte lui-même le bois de la Croix. »

Choral

- « Ô Agneau de Dieu innocent, sacrifié sur le tronc de la Croix, toujours trouvé patient, alors qu'on te méprisait, tu as porté tous nos péchés, autrement, nous aurions dû désespérer. Aie pitié de nous, ô Jésus. »

Tout au long de la passion, six dialogues entre les deux chœurs permettront d'approfondir pédagogiquement la contemplation de la passion du Christ, en mettant en abyme la situation dans laquelle se trouve la communauté réelle des spectateurs/auditeurs.

Le procédé du dialogue entre les deux chœurs est pédagogique : tandis que le chœur 1 sait d'emblée ce qu'il faut contempler dans la passion, le chœur 2 semble au contraire ne pas savoir comment regarder : il demande au premier de le lui apprendre. Est ainsi mise en œuvre la recommandation de Luther dans sa prédication : la passion du Christ engage une mystique du regard, qui doit être éduquée car le salut en dépend en partie.

1a Et il advint lorsque Jésus eut achevé toutes ces paroles Musique rhétorique

Le style du récitatif utilisé par →BACH *Passion* pour le texte de l'évangile utilise différents codes que Bach avait déjà employés pour sa *Passion selon saint Jean*, de cinq ans antérieure. En effet, le rythme, l'harmonie et les intervalles mélodiques sont porteurs d'un sens rhétorique bien connu des auditeurs de l'époque. Ainsi, la mélodie culmine sur le mot *Jesus*, puis s'incline vers le mot *Jüngern* (« disciples ») pour signifier la divinité de Jésus.

1b qu'il dit Esthétique musicale des paroles de Jésus →BACH *Passion* éclaire toutes les paroles de Jésus musicalement par l'auréole d'un quatuor à cordes qui les accompagne, les soutient, même les commente parfois, hormis une (**mus27,46b*). Bach accorde un soin tout particulier aux mélodies qui soutiendront ces paroles. Ici, par exemple, sur le mot *überantwortet* (« livré »), il écrit une petite vocalise, ainsi que sur *gekreuziget* (« crucifié »), où la vocalise cruciforme et tourmentée est encore assombrie par une harmonie d'accords diminués.

≈ Danse ≈

1-2 Prolégomènes chorégraphiques à tout récit de la passion →NEUMEIER *Passion*

Silence initial

Un large podium au fond de la scène, sept bancs noirs perpendiculaires. Une flaque de lumière intense éclaire une pièce de tissu blanc au-devant. Un carré pourpre sur la droite, en avant.

- Entrée de tout le corps de ballet depuis le fond à droite. Les hommes à gauche, les femmes à droite, quelques-unes devant, comme pour s'asseoir sur les bancs.
- Dans le silence, lentement s'avancent deux danseurs (*qui vont jouer Jésus et Judas*).
- Et deux grands et beaux personnages qui les encadrent en se faisant face (de profil vu de la salle).
- Jésus se retourne pour regarder l'ensemble des danseurs, puis descend vers le sol.

Une grande chemise-tunique blanche se découvre sur le sol, dans la flaque de lumière.

- Jésus se penche sur elle, la plie lentement et la prend sur le bras — *comme un manuterge, tel le prêtre s'apprête à offrir le sacrifice.*
- Après un éloquent échange de regards où se donnent à lire les prémisses de la trahison, de l'arrestation et de la mise à mort, Jésus l'empporte vers la gauche, flanqué de Judas et escorté de deux personnages. — *Gardes ? Anges ? Personnes, en tout cas. C'est ainsi que nous les nommons : elles sont Quelqu'un et en même temps personne/s, en ce monde, mais au-delà du monde —*

- Ils l'accompagneront jusqu'au bout. Ils s'enfoncent dans la pénombre, traversant les rangs de spectateurs.

Premières mesures de l'orchestre.

- De la foule massée sur le podium se détache un danseur qui avance jusqu'au premier plan de la scène et se met à genoux.
- Un à un plusieurs les rejoignent
— *ce seront les disciples Jean et Jacques, Pierre et André* —
- puis tous les autres, qui commencent une ronde de profil. Viennent aussi celles qui suivent le Christ
— *femmes anonymes de l'Évangile.*
- Ils avancent en marchant, tout simplement : non pas une danse sophistiquée, mais le mouvement humain élémentaire, aussi simple que croire ou prier.

Ces danseurs représentent l'humanité.

Chœur puis choral

- Pendant que se déploie le chœur symphonique d'entrée, la ronde devient une très belle théorie linéaire rappelant les frises antiques, marchant au pas de la musique, qui passe derrière les femmes.

La figure de la ronde reviendra souvent dans le ballet. Cette figure chorégraphique, présente dans les danses de tous les folklores, symbolise la communauté humaine. Elle a aussi une résonance cosmique, si l'on pense à la ronde des planètes autour du soleil, aux danses de l'Égypte antique qui représentaient peut-être les douze signes du zodiaque. Elle rappellera une tradition picturale immémoriale : les figures de femmes sur les frises du palais de Knossos et sur les fresques égyptiennes antiques ; FRA ANGELICO la ronde des anges du *Jugement dernier* (1431, Musée San Marco, Florence) ; Sandro BOTTICELLI la danse des anges de la *Nativité mystique* (ca. 1500, National Gallery, Londres) ; Henri MATISSE *La danse* (1909-1910, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg).

- Les femmes dansent en un ensemble coordonné.

Elles semblent plonger, nager, ramasser au sol la drachme perdue, mesurer de leurs paumes étendues la largeur, la hauteur et la profondeur du drame qui va commencer ; comprendre, puis ne plus comprendre, scruter cela, ce qui résonne déjà dans la gravité de la musique.

- Leurs solos expressifs permettent de repérer Marie-Madeleine, la Femme au Parfum et une Femme Mystique — sœurs de compassion et de douleur, de foi et de tendresse.
- Le groupe des disciples grandit pour se disloquer en courses éperdues.
- Le symbole de la croix, figurée par le corps d'un danseur qui tombe sur la face, cloué au sol, fait sa première apparition — réalité palpable du supplice à venir.

On pense au prêtre au jour de son ordination, au religieux le jour de sa consécration perpétuelle, holocauste de tout son être.

- Il attire plusieurs femmes, dont les attitudes disent le désarroi face à sa chute.
- Les femmes commencent une ronde semblable à celles des hommes, à droite.
- Traverse en diagonale toute la scène le disciple Jean tâtonnant devant lui comme un aveugle, qui a pris par l'autre bras son frère Jacques, marchant d'un pied et d'une main.
— *L'aveugle conduisant le boiteux, à l'orée du mystère ! N'illustreront-ils pas admirablement le face-à-face musical des chœurs 1 et 2 ?*
- La théorie des disciples reprend et dessine tout le périmètre de la scène, enveloppant plusieurs couples, alternant avec des **pas de deux où la Femme est tenue en croix par son partenaire. Entre deux figures, au détour de deux mouvements, la croix va apparaître, comme en clignotant, sur le corps des danseurs.
- Finalement, plusieurs sont agenouillés, tournés vers la salle, comme en attente.
- Pendant ce temps Jésus portant Judas sur ses épaules comme un fardeau inerte.
— *La brebis perdue ? Le blessé secouru par le bon Samaritain ? — Le faix de l'humanité pécheresse humblement accepté.*

- Il est suivi des deux Personnes au port altier, a traversé toute la salle et rejoint la scène.
- Lui fait écho en fond de scène un danseur portant sa partenaire à bout de bras, au-dessus de sa tête.
- Jésus est happé par l'ensemble des danseurs, qui se rapprochent en un groupe compact, levant les mains puis les agitant comme des feuilles ou comme des flammes loin au-dessus de leurs têtes, et qui se referment autour de lui comme un rempart. Il s'abaisse soudain. On découvre Jésus debout, chargé de Judas au milieu du triangle de tout le corps de ballet agenouillé.
- Encadré par les deux Personnes se faisant face, de profil, l'ensemble forme alors un magnifique triangle blanc, pointé vers la salle.
— *Il concentre en sa direction tout le drame de l'Amour trinitaire incarné dans l'histoire qui va se déployer dans la passion réactualisée sur la scène.*
(Fin du choral d'entrée)

1b qu'il dit Interprétation trinitaire → NEUMEIER *Passion*

- Le Christ va de l'un à l'autre, apportant son réconfort par de rapides étreintes et un baiser à Jean, le disciple bien-aimé. La gestique de Jésus, toute de douceur et de gravité, épouse la musique du quatuor à cordes, qui soulignera chacune de ses interventions.
- Au milieu de tous les danseurs, genoux à terre, divisés en deux groupes symétriques autour de lui, Jésus ouvre la bouche.
- Il la désigne de ses deux mains étendues encadrant ses lèvres ; sa parole est comme amplifiée encore par les deux Personnes qui l'accompagnent de leurs attitudes accordées.

Le soulignement trinitaire de la Parole sortie de la bouche du Verbe fait chair sera systématique tout au long de la passion.

- Ces deux Personnes soutiennent Jésus qui s'effondre entre elles quand il annonce que le → *fils de l'homme* sera livré. En même temps, elles semblent consentir à la « livraison » de Jésus, mimant de leurs mains vigoureusement plaquées sur ses épaules les gestes des gardes qui saisiront Jésus et le mettront à terre.

Seuls « personnages » avec Jésus à être interprétés par les mêmes danseurs d'un bout à l'autre de la passion, vêtus de gris comme d'une sorte de non-couleur symbolisant leur transcendance au-delà de tout visible, chaussés de chaussettes japonaises comme pour figurer leur « étrangeté » à ce monde, ils figurent la Trinité divine, tout entière à l'œuvre dans la douloureuse passion du Fils incarné.

Neumeier s'inspire ici du décor dans lequel il a composé son ballet :

- *Le Christ entouré de deux anges* (mosaïque de verre, 1910) se montre sur le retable moderne du maître-autel de *Sankt Michaelis-Kirche*, l'église de Hambourg, où fut donnée la 1^{re} représentation du ballet le 25 juin 1981. C'est dans cette église que Neumeier inventa les esquisses du ballet et qu'est enterré le « Bach de Hambourg », Carl-Philipp Emmanuel (1714-1788), le 2^e fils du cantor de Leipzig.

Il évoque d'autres œuvres plus prestigieuses :

- *Le Rédempteur entouré des archanges Michel et Gabriel* (ca. 547 ap. J.-C., détail de la cour céleste, mosaïque de l'abside, basilique de Saint-Vital à Ravenne).
- PAOLO CALIARI, dit VÉRONÈSE, *Le Christ au jardin de Gethsémani* (huile sur toile, 1583-1584, Pinacothèque de Brera, Milan) : Jésus est soutenu d'un ange par les genoux.

Cf. la tradition iconographique du « Christ de piété » : *vis27,59.

≈ Cinéma ≈

1 Matthieu narrateur intradiégétique

- → VAN DEN BERGH *Matthew* : Mt prononce ce v. en *voix off*. Le disciple apparaît à plusieurs reprises dans le film comme racontant son évangile à une femme et un enfant. Dès lors, le récit second (l'histoire de Jésus) peut-être apparaître comme la représentation des souvenirs du narrateur (qu'il raconte) ou bien la représentation générée par le récit du narrateur dans l'imagination de son premier auditoire.



TEXTE

Critique textuelle

2a Vous savez Omission dans D, peut-être à cause de l'illogisme implicite. **gra2b est livré*

Vocabulaire

2a Pâque Terme religieux **chr2a*

2b pendu (S) Nuance péjorative, allusion intertextuelle S reprend exactement le terme de Dt 21,23 : « une malédiction de Dieu, celui qui est pendu » (le verbe *zqf*).

Grammaire

2b et Subordonnant, coordonnant ou explétif ?

- Si *kai* est un simple coordonnant, Jésus leur apprend quelque chose de dramatique.
- Si le *kai* grec traduit un *w^e*- subordonnant sémitique, on peut comprendre que les disciples savent ce qui va arriver, ou qu'ils devraient le savoir : la Pâque arrive, *si bien que* le *→fils de l'homme* est sur le point d'être livré (cf. Mt 20,18). **pro2*
- S'il s'agit d'un *kai* à valeur explétive, alors Jésus met sur le même plan la Pâque des Juifs et sa propre crucifixion en se posant d'emblée comme l'agneau immolé (cf. Jn 1,29).

2b est livré Ambiguïté du verbe

Valeur aspectuelle

Le présent grec *paradidomi* a ici valeur aspectuelle d'imminence. On peut traduire « va être livré » ; cf. V.

Le présent moyen-passif

Cette forme peut être comprise comme étant :

- au passif « il est livré » ;
- au moyen « il se livre (lui-même) ».

Les deux interprétations sont retrouvées dans l'histoire de la réception.

**lit2b* ; **chr2b* ; **myst2b*

Passif à valeur théologique ?

Le sujet réel n'est pas précisé. La « livraison » de Jésus n'est pas le seul fait des hommes : le verbe *paradidomi* a fréquemment un sujet divin (c'est Dieu qui a livré son fils, **bib2b*). Selon un paradoxe théologique central dans l'annonce primitive de l'Évangile, Judas et Dieu sont donc les deux « donateurs » de Jésus, le Fils qui s'est lui-même « livré pour nous ». **theo1-5*

Procédés littéraires

2 Vous savez + et — PRAGMATIQUE Compétence du lecteur implicite (**gra2b*) Présupposant un savoir, Jésus en appelle à une pré-connaissance de la destinée du *→fils de l'homme*. Mt établit ainsi une étroite connexion entre le discours eschatologique où il vient d'être question du fils de l'homme (Mt 24-25) et le récit de la passion.

2b le fils de l'homme est livré pour être crucifié COMPOSITION Refrain Dernière des *→annonces de la passion/résurrection*. Seule la mort est ici prophétisée. Pour la résurrection, cf. Mt 26,32.

2b est livré SÉMANTIQUE

SÉMANTIQUE

Isotopie

Dans Mt, Jean le Baptiste a déjà été « livré » (Mt 4,12), Judas a été caractérisé comme celui qui « a livré » Jésus (Mt 10,4) et Jésus a annoncé aux disciples (et donc aux lecteurs) qu'un jour ils seraient eux aussi « livrés » au sanhédrin par les hommes (Mt 10,17-21 ; 24,9). Mais ici, l'agent implicite de la livraison peut bien être Dieu lui-même (**gra2b est livré*).

Polysémie

Dans le NT, le verbe indique aussi le sacrifice volontaire de Jésus (**pro27,50 remit l'esprit* ; **syn27,50* ; **ptes27,50*).

RHÉTORIQUE Dérivation

S : *mštlm* forme un jeu de mot avec *šlm* « achevé », de même racine, au v.1a.

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

2a dans deux jours la Pâque Chronologie

« Dans deux jours »

L'expression *meta duo hēmeras* ne signifie pas un seul jour de manière inclusive en ajoutant le jour qui vient au jour présent. En effet, pour exprimer « lendemain », Mt emploie *epaurion* (Mt 27,62 ; cf. Mc 11,12 ; Jn 1,29.35.43 ; 6,22 ; 12,12 ; Ac 10,9.23-24 ; 14,20 ; 20,7 ; 21,8 ; 22,30 ; 23,32 ; 25,6.23 ; et cf. *duo hēmeras* « deux jours » en Mc 14,1 ; Jn 4,40.43 ; 11,6) et non une périphrase comme « le deuxième jour ».

« Pâque »

Pascha désigne l'immolation des agneaux ou leur consommation au cours du repas pascal. Le « jour »

désigné par Jésus ici peut être :

- le jour de l'immolation des agneaux, le 14 Nisan,
- le jour où on les consomme, le 15 Nisan.

(Les agneaux sont immolés l'après-midi d'un jour et consommés la nuit même, laquelle marque le début du jour suivant).

Le 14 Nisan est à la fois le jour où l'on finit d'éliminer tout produit fermenté (**hge17a*) et où l'on immole la Pâque (→PHILON D'ALEXANDRIE *Spec.* 2,149 ; →JOSÈPHE *A.J.* 3,248 ; cf. Lv 23,5 ; Nb 28,16 ; 33,3 ; Ez 45,21 ; Mc 14,1).

Date précise ?

Comme Mt 26,17 situe la préparation de la dernière Cène « le premier jour des Azymes » et que Jésus sera arrêté cette même nuit, Jésus semble ici parler le 12 Nisan au sujet du 14 Nisan. →*Chronologie de la passion*

Milieux de vie

2a dans deux jours TEMPORALITÉS Comptes antiques des jours

- Pour les Romains, la journée de 24 heures commençait à minuit.
- Dans le calendrier liturgique juif, les jours sont comptés à partir de la veille au soir.

Mais outre cette division traditionnelle du temps enracinée dans des traditions sacrées, la pratique populaire était de compter le début des journées à partir du matin. L'imprécision de la formule suggère que Mt divise les jours à la manière romaine, tout en les comptant rituellement à la manière juive.

Byz V S TR Nes
2 a Vous savez que dans deux jours la Pâque *arrive*
V arrivera
b et le fils de l'homme *est*
V sera livré pour être *crucifié*.
S pendu.

2a la Pâque →*Typologie pascale* — **2b le fils de l'homme** →*Fils de l'homme* ;
 →*Annonces de la passion/résurrection*

CONTEXTE

Intertextualité biblique

2a la Pâque Cadre temporel La mort de Jésus est d'emblée située dans le contexte de la Pâque, comme chez Jn et chez Paul. L'ensemble du récit qui va suivre doit être lu à la lumière d'une *→typologie pascale du récit évangélique* (*bib5a).

2b le fils de l'homme Scénario connu En se désignant indirectement comme le *→fils de l'homme*, Jésus inscrit sa destinée dans le scénario préétabli de la souffrance du juste comme préalable nécessaire à sa victoire, supposé connu de ses auditeurs.

2b est livré Connotation variable Chez Paul, le verbe *paradidotai* comporte une connotation d'expiation pour parler de la mort de Jésus (Rm 4,25 ; 8,32 ; Ga 2,20 ; Ep 5,25), ce qui n'est pas forcément le cas dans les évangiles.

RÉCEPTION

Lecture synoptique

2a la Pâque || Mc Mc 14,1 ajoute « et les pains sans levains ». Mt le corrige-t-il (la fête des Azymes commençait seulement le 15 Nisan selon la Bible) ? Ou bien supprime-t-il une redondance (un début de la fête des Azymes le 14 Nisan est attesté dans la tradition juive) ?

Liturgie

2a dans deux jours la Pâque arrive *→Les dates de célébration de Pâques*

2b le fils de l'homme est livré pour être crucifié

TEXTE Transformation liturgique du refrain

*pro2b ; *→Annonces de la passion/résurrection*

- Devenue mémorial et kérygme chez Paul, l'annonce de la passion et de la résurrection est un *Leitmotiv* des célébrations pascales, particulièrement les vendredi et samedi saints : Ph 2,8-9 *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. VI Propter quod et Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen* (« Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. VI C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom »).
- Dimanche des rameaux, répons graduel après la 2^e lecture (*→Grad.* 148).
- Vendredi saint, célébration de la passion du Seigneur, répons graduel après la 2^e lecture (*→Grad.* 148).
- Vendredi et samedi saints (*→OHS* 244-246) : récit *recto tono* à la fin des petites heures (de prime à complies), qu'il clôt avec le *Pater* et l'oraison ; récit avant et après les repas, en guise de bénédiction et d'action de grâces.
- Vendredi et samedi saints : office des laudes ; samedi saint : office des vêpres. On chante ce même répons graduel inspiré de Ph 2,8-9 (*→Grad.* 148). Le samedi on ajoute la suite : *Propter quod et Deus exaltavit...* (« C'est pourquoi Dieu l'a exalté... »).

MUSIQUE Chant grégorien

- *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem...* D'abord simple récitatif sur la tonique, sans autre ornement que le *podatus* d'accentuation, puis belle demi-cadence large et expressive, ondulante autour de la tonique sur laquelle elle vient finalement se poser : *pro nobis* (« pour nous ») ; l'idée est magnifiquement soulignée. Appuyée sur cette base, la mélodie monte vers la quinte, soulignant ainsi la grandeur de l'obéissance du Christ, d'où elle ne tarde pas à retomber presque lourdement vers la tonique, avec gravité profonde et recueillie.
- *Mortem autem crucis* : nouvelle insistance de la mélodie. *Autem*, simple conjonction, précise le genre de mort, la plus cruelle : les courbes musicales et douces sur cet *autem* amènent le mot principal *crucis* (« croix ») où la mélodie sur la 1^{re} syllabe répercute la tonique autant de fois que le nombre de clous plantés dans les mains et les pieds sacrés. Sur la 2^e syllabe

elle étale une quarte descendante sur le *do* grave et évolue de nouveau autour de la tonique en faisant entendre le thème pascal *fa-mi, sol-la* (le demi-ton descendant *fa-mi* exprime la douleur, et le ton montant *sol-la*, la résurrection ; c'est le thème de l'alléluia de la messe du jour de Pâques : *Pascha nostrum, →Grad.* 197).

- *Propter quod et Deus...* : jaillissement en contraste absolu avec ce qui précède. En mouvement syllabique, la mélodie bondit à la quinte supérieure, puis dans une grande vocalise en de larges intervalles et courbes descendantes sur *illum* (« lui »), elle grimpe à l'octave supérieure, qu'elle dépasse même, pour se livrer à une série de balancements festifs, où se tempère peu à peu l'exultation qui vient de l'emporter. Surgit un nouvel élan, plus retenu sur *et dedit illi* (« et lui a donné »), suivi, sur *nomen* (« le nom »), de la belle formule large, solennelle, vibrante, que l'on retrouve souvent dans les graduels du 2^e et du 5^e modes, pour se terminer enfin dans le calme et la gravité retrouvée de *quod est super omne nomen* (« qui est au-dessus de tout nom »).

MYSTAGOGIE

Avec la seconde partie du répons graduel (*Propter quod et Deus...*), le samedi saint, la pensée latente au cours de tout l'office se concrétise et achève la liturgie douloureuse de la semaine sainte : la résurrection est virtuellement commencée, le deuil de l'Église achevé, les cœurs rassérénés.

Dans la liturgie eucharistique romaine, la douloureuse passion est bel et bien « la passion qui nous sauve » (*salutiferae passionis* : *Prière eucharistique* 3, *→MR* 587 §113) ; le *Canon romain* fait « mémoire de la passion bienheureuse » du Fils de Dieu, Jésus Christ, notre Seigneur (*Unde et memores... eiusdem Christi, Filii tui, Domini nostri, tam beatæ passionis...*, anamnèse, *→MR* 576 §92).

2b livré TEXTE Usage le jeudi saint, messe In Cena Domini La liturgie de ce soir (*lit26-29) rapproche plusieurs usages du verbe « livrer/transmettre » au sens si riche (*gra2b ; *pro27,2b ; *pro27,50 *remit l'esprit*) comme pour manifester les aspects du mystère ; cf. *→MR* 300-302.

- *Collecte* : Jésus « avant de se livrer lui-même à la mort » (par amour et par obéissance).
- 2^e lecture : 1Co 11,23 « Moi [Paul], je vous ai transmis [= livré] ce que j'ai reçu du Seigneur : le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré. »
- *Canon romain*, additions propres au jeudi saint : *Communicantes, et diem sacratissimum celebrantes, quo Dominus noster Jesus Christus pro nobis traditus...* (« Dans la communion de toute l'Église, nous célébrons le jour très saint où notre Seigneur Jésus Christ fut livré pour nous », *→MR* 306 §20) ; *Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiae tuæ, quam tibi offerimus ob diem in qua Dominus noster Jesus Christus tradidit discipulis suis Corporis et Sanguinis sui mysteria celebranda* (« Voici l'offrande que nous présentons devant toi, nous tes serviteurs et ta famille entière, le jour même où notre Seigneur Jésus Christ a livré à ses disciples, pour qu'ils les célèbrent, les mystères de son Corps et de son Sang », *→MR* 306 §21). Cf. « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, c'est-à-dire aujourd'hui, il prit le pain... » (*Prière eucharistique* 2).
- *→MR* 307 §23 *Qui pridie, quam pro nostra omniumque salute pateretur, hoc est hodie* (« Qui, la veille du jour où il devait souffrir pour notre salut et celui de tous les hommes, c'est-à-dire aujourd'hui »).

Livré par Dieu entre les mains des pécheurs (v.45), trahi par l'un d'entre eux, Jésus se livre librement en sacrifice expiatoire et transmet son Eucharistie. Toutes ces « livraisons » n'en font qu'une : c'est le mystère pascal, consommé au Calvaire et célébré dans la liturgie.

Tradition chrétienne

2a dans deux jours la Pâque arrive

Problème chronologique

→Chronologie de la passion

- *→AUGUSTIN D'HIPPONE Cons.* 2,78,153 souligne la prolepse : « Matthieu et Marc, après avoir dit que la Pâque serait dans deux jours, rappellent que Jésus était à Béthanie, où l'on situe l'épisode du parfum précieux, alors que Jean dit que Jésus est venu à Béthanie « six jours avant la Pâque » (Jn 12,1)

quand il s'apprête à raconter le même épisode concernant le parfum » (cf. →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,678.27).

- →RUPERT DE DEUTZ *Glor.* 10,60 souligne le problème de la proximité de la Pâque et du sabbat.
- →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.* « C'était le mercredi, au treizième jour de la lune. »

Portée christologique : il s'agit déjà des Pâques chrétiennes

- →ORIGÈNE *Comm. Matt.* 75 « Il ne dit pas "dans deux jours la Pâque" sera ou viendra, pour montrer que la Pâque à venir n'était pas celle qui se célébrait conformément à la Loi, mais "arrive", c'est-à-dire telle qu'elle n'a jamais été célébrée, afin que par cette nouvelle Pâque l'ancienne soit déracinée » (GCS 38,176.2).

Parce que *pascha* (**voc2a*) est la racine du mot de Pâques dans la plupart des langues européennes, pendant des siècles, la plupart des lecteurs ont ignoré l'allusion à la Pâque juive ; cf. même la traduction de →LUTHER *Bibel* 6,115 : « *nach zween tagen Ostern wird* ». Les souffrances et la passion de Jésus sont bien le commencement de la victoire de Pâques.

Portée symbolique

- →JÉRÔME *Comm. Matt.* « Après les deux jours d'éclatante lumière, ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vraie Pâque est célébrée pour le salut du monde » (= →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,678.33 ; →OTFRIED DE WISSEMBOURG *Gloss. Matt.* ; →ANONYMES *In Matt.* CCCM 159,195.74).
- →RUPERT DE DEUTZ *Glor.* 10,96 « Bien qu'ils sussent que la Pâque arrivait, ils ignoraient qu'au soir de cette Pâque, [Jésus] serait livré et que le jour suivant il serait crucifié. Or non seulement il savait, mais aussi depuis le commencement, il avait prédit qu'il en irait ainsi : la Pâque ancienne recevant sa fin dans l'immolation de l'agneau de la Loi en même temps que serait immolé l'agneau véritable, la Pâque nouvelle. Ce qui avait été ainsi signifié comme dans l'ombre, désormais c'est en réalité qu'il paraissait, la vérité éternelle succédant à la forme passagère. »

2a Pâque Sens premier : « passage » **voc2a*

- →JÉRÔME *Comm. Matt.* « La "pâque" (*pascha*), en héb. *phase* [translittération latine de l'héb. *pesah*], tire son nom non de passion (*passione*) [cf. le grec *pascheô* "souffrir"] comme beaucoup le croient mais de "passage" (*transitus*), car voyant le sang sur les portes des Israélites, l'exterminateur a passé (*pertransierit*) sans les frapper (Ex 12,13) ; ou encore : Dieu lui-même, apportant à son peuple le secours d'en haut, s'est mis en marche [...] ; or notre "passage", c'est-à-dire notre Pâque, nous le fêtons si, quittant les choses de la terre et l'Égypte, nous nous hâtons vers le ciel. »
- = →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,678.34 ; →OTFRIED DE WISSEMBOURG *Gloss. Matt.* ; →SEDULIUS SCOTUS *In Matt.* ; →CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Matt.* PL 106,1471D ; cf. →AUGUSTIN D'HIPPONE *Ep.* 55,1 (CSEL 34/2,170.17) ; →ANSELME DE LAON *Enarr. Matt.* PL 162,1465C ; →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.*
- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Matt.* ajoute que « ce nom de pâque [...] signifie à proprement parler "phase", c'est-à-dire "passage". En effet, il y a quatre passages, selon les quatre sens du mot "passage". Au sens historique, la Pâque a été célébrée quand l'exterminateur a frappé les premiers-nés d'Égypte ; alors le Seigneur ordonna [aux fils d'Israël] de manger la [Pâque], la "phase". Ensuite, au sens allégorique, il s'agit du passage du Christ par la mort (Jn 13,1) [...]. En troisième lieu, moral ou typique, pour autant qu'on passe d'une conduite charnelle à une conduite spirituelle. Enfin, il y a un passage général, pour autant qu'on dit : "Le ciel et la terre passeront" (Mt 24,35), etc. »

2b le fils de l'homme Pas la divinité

- →CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Matt.* « C'est à juste titre qu'il s'agit du *fils de l'homme*, car la divinité est impassible et seule la chair a souffert » (PL 106,1472A ; cf. →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.*).

2b est livré

Par qui ?

- →ORIGÈNE *Comm. Matt.* 75 « Il a utilisé l'expression impersonnelle "est livré", en évitant de dire par qui. Le verbe peut s'appliquer à tous ceux qui l'ont livré » (GCS 38,176.18). **pro2b est livré*

Pourquoi ?

- →CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Matt.* « Il sera livré par les Juifs parce qu'ils voulaient mettre à mort quelqu'un, ils le condamnaient à mort et le livraient ensuite au pouvoir romain, car il ne leur était pas permis de porter des armes ni de tuer personne » (PL 106,1472A). cf. **chr2b.15b.16*

2b crucifié Sans allusion à la résurrection

- →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 79,3 « Il ne leur a pas dit un mot de la résurrection à ce moment-là ; il était inutile de revenir sur ce sujet [...]. Il leur fait d'ailleurs comprendre [...] que la passion elle-même délivrera le genre humain de mille maux ; et cela, en leur rappelant les antiques bienfaits dont ils avaient été comblés en Égypte par la Pâque » (PG 58,720.37).

2b.15b.16 livré + livrer + livrer — La diversité de l'intention fait la diversité des actes

- →ORIGÈNE *Comm. Matt.* 75 « Mais tous ne l'ont pas livré pour la même raison : Dieu l'a livré par miséricorde pour le genre humain [...], Judas par avarice, les prêtres par jalousie, le diable par crainte qu'il ne lui arrache le genre humain par son enseignement » (GCS 38,176.18).
- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Tract. ep. Jo.* 7,7 « Voici le Christ livré par le Père, livré par Judas ; alors Dieu le Père aussi est un traître ? Loin de nous cette pensée, dis-tu ! Mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Apôtre : "Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous" (Rm 8,32). Le Père l'a livré, et il s'est livré ! Ce même Apôtre le dit : "Il m'a aimé et s'est livré pour moi" (Ga 2,20). Si le Père a livré le Fils et si le Fils s'est livré lui-même, Judas qu'a-t-il fait ? Acte de livrer de la part du Père, acte de livrer de la part du Fils, acte de livrer de la part de Judas : il y a là un seul et même acte. Mais qu'est-ce qui distingue le Père livrant son Fils, le Fils se livrant lui-même, Judas le disciple livrant son maître ? Ceci : ce que le Père et le Fils ont fait par charité, Judas l'a fait par trahison. Vous voyez qu'il faut considérer non ce que fait l'homme, mais dans quel esprit et quelle intention il le fait. Dans une même action, nous voyons Dieu le Père faire ce que fait Judas : nous bénissons le Père, nous maudissons Judas. Pourquoi bénir le Père, maudire Judas ? Nous bénissons la charité, nous maudissons l'iniquité. De quels biens le genre humain n'est-il pas redevable au Christ livré à la mort ? Est-ce là ce que Judas avait en vue en le livrant ? Dieu avait en vue notre salut en nous rachetant ; Judas avait en vue l'argent en vendant son maître. Le Fils lui-même avait en vue le prix qu'il donnerait pour nous ; Judas avait en vue le prix qu'il recevrait en le vendant. La diversité de l'intention fait la diversité des actes » (SC 75,324-327).
- →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.* « Il est livré par Judas de manière active ; par le Père et par lui-même, de manière distributive (Rm 8,32). » **pro2b est livré*

~ Mystique ~

2b est livré Passif théologique ? **gra2b est livré*

Le Christ, victime volontaire

- →CYRILLE DE JÉRUSALEM *Catech. illum.* 13,6 « Tu veux sans doute qu'on te démontre qu'il est venu de bon gré à la Passion ? Les autres meurent de mauvais gré, car ils meurent dans le noir, mais lui disait d'avance de sa Passion : "Voici que le Fils de l'homme est livré pour être crucifié" (Mt 26,2). Or sais-tu pourquoi ce miséricordieux n'a pas fui la mort ? Pour éviter que le monde tout entier ne sombrât dans ses péchés. "Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme va être livré et crucifié" (Mt 20,18) ; et encore : "Il prit résolument le chemin de Jérusalem" (Lc 9,51). [...] Il n'a pas été obligé de quitter la vie, ni n'a été immolé de force, mais il était volontaire. Écoute ce qu'il dit : "J'ai le pouvoir de laisser ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre" (Jn 10,18), c'est volontairement que je cède à mes ennemis, car si je ne le voulais pas, rien n'arriverait » (190-191). **pro2b est livré* ; **chr2b est livré*

Le Père céleste a livré son Fils unique

... pour délivrer l'homme

- →HILDEGARDE DE BINGEN *Scivias* 1,4,30 « Les chœurs des anges chantent : Tu es juste, ô Seigneur, parce que la justice de Dieu n'a aucune tache. Il n'a pas délivré l'homme en vertu de sa puissance, mais de sa compassion,

lorsqu'il a envoyé dans le monde son Fils, pour la rédemption de l'homme. [...] Et parce que le Père céleste n'a pas épargné son Fils unique, et l'a envoyé pour ta délivrance [...] lorsque lui-même a livré pour toi son Fils unique, qui t'a délivré de la mort dans les tourments et les labeurs de toutes sortes » (118-120).

... *pour triompher de l'antique ennemi par l'humilité*

- →HILDEGARDE DE BINGEN *Scivias* 2,6,2-3 « Parce qu'il a lui-même donné sa chair et son sang pour la sanctification des croyants [cf. Jn 6,56-57], tout comme le Père céleste l'avait livré à sa Passion pour la rédemption des peuples, triomphant grâce à lui de l'antique serpent, grâce à l'humilité et à la douceur, et ne voulant pas le surpasser par sa puissance et sa force, car il est le Dieu juste qui refuse l'iniquité [...]. Qu'est-ce à dire ? Que Dieu est le père de tous les bonheurs et de toutes les félicités de ses créatures [...]. Ainsi est apparu qu'en ce même Père suprême se trouvaient les plus puissantes forces de toutes les vertus parce que, par son Fils unique, il a courageusement tué la mort et brisé l'enfer, et que, au dernier jour, il changera le monde terrestre et l'amènera à un état nouveau et meilleur. [...] Car c'est par sa bonté suprême qu'il a résisté à l'œuvre d'iniquité, c'est-à-dire en envoyant dans le monde son Fils qui, avec son corps, dans le plus grand abaissement, a ramené aux cieux sa brebis perdue. [...] Ce même Fils unique de Dieu, vrai vivant, s'est offert lui-même à sa Passion sur l'autel de la croix, pour la rédemption du genre humain » (282-284).

~ Théologie ~

2b le fils de l'homme est livré pour être crucifié **SOTÉRIOLOGIE** La mission et la prédication du Christ culminent dans l'événement de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, comme point focal de toute l'histoire du salut qu'il est venu accomplir (cf. →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 79,3 [PG 58,720.34]). Le Christ en accueillant lucidement l'événement de sa passion assume sa destinée personnelle et avec elle, celle de toute l'humanité. *theo36-46 Sotériologie ; →*Christologie orthodoxe* Motif sotériologique

~ Philosophie ~

2b et le fils de l'homme est livré

Ce n'est pas un suicide

- →KANT *Religion* II,2 « Ce n'est pas que (suivant une imagination romanesque de D. Bahrtdt) il *cherchât* la mort pour favoriser l'exécution d'un bon dessein, au moyen d'un brillant exemple de nature à faire sensation ; cela eût été un suicide. Car s'il est permis d'exposer sa vie en accomplissant certaines actions, si l'on peut même recevoir tranquillement la mort des mains d'un adversaire, quand on ne saurait l'éviter sans se rendre infidèle à un devoir imprescriptible, on n'a jamais le droit de disposer de soi et de sa vie, comme d'un moyen en vue d'une fin, quelle qu'elle soit, et d'être ainsi l'auteur de sa mort » (67 n. 1). *chr1b : Anselme
- →HEGEL *Geist* « Pour avoir dédaigné de vivre avec les Juifs et pour avoir en même temps sans cesse combattu avec son idéal leurs déterminations effectives, Jésus ne pouvait manquer de succomber à elles ; il ne se déroba pas à ce développement de son destin, mais ne le rechercha certes pas davantage ; pour tout rêveur qui ne délire que pour lui-même la mort est la bienvenue, mais celui qui rêve de grandes choses ne peut sans douleur abandonner la scène où il voulait se manifester ; Jésus mourut avec la conviction que ses idées ne seraient pas perdues » (111).

Le devancement résolu de la mort

- →HEIDEGGER *Sein und Zeit* 50 « La mort est une possibilité d'être que le Dasein a, chaque fois, à assumer lui-même. Avec la mort le Dasein a rendez-vous avec lui-même dans son pouvoir-être le plus propre. Dans cette possibilité-là, il y va purement et simplement pour le Dasein de son être-au-monde. Sa mort est la possibilité de ne-plus-être-Dasein. Si le Dasein est imminent à lui sous la forme de cette possibilité de soi, il est complètement renvoyé à son pouvoir-être le plus propre » (250).

C'est un jugement pleinement autorisé sur le sort de la vérité dans l'histoire

- →KIERKEGAARD *Indøvelse* « Ce n'est pas lui qui, en se laissant naître et en apparaissant en Judée, s'en est allé passer l'examen de l'histoire, c'est lui qui est l'examineur, sa vie est l'examen et pas seulement sur cette

génération-là, mais sur *la génération*. [...] Bien que sa perspective soit de sauver l'homme, il a voulu aussi pourtant exprimer que "la vérité" à chaque génération doit souffrir et ce que la vérité doit souffrir. Mais si c'est cette volonté suprême qui est la sienne et s'il veut dans son retour se montrer dans la gloire, et s'il n'est pas encore revenu ; et si aucune génération ne peut sans repentir considérer, s'il faut au contraire que chaque génération, comme complice, considère ce que sa génération a fait de lui : alors malheur à celui qui a l'audace de lui retirer l'abaissement, ou de laisser tomber dans l'oubli l'injustice qu'il a soufferte, et par affabulation le revêtir de la gloire humaine des conséquences historiques, pour faire de lui ce qu'il n'est en rien » (71-72). *chr1b : Hilaire

L'attendait-il secrètement ?

- →CAMUS *Chute* « Continuer, voilà ce qui est difficile. Tenez, savez-vous pourquoi on l'a crucifié, l'autre, celui auquel vous pensez en ce moment, peut-être ? Bon, il y avait des quantités de raisons à cela. Il y a toujours des raisons au meurtre d'un homme. Il est, au contraire, impossible de justifier qu'il vive. C'est pourquoi le crime trouve toujours des avocats et l'innocence parfois, seulement. Mais, à côté des raisons qu'on nous a très bien expliquées pendant deux mille ans, il y en avait une grande à cette affreuse agonie, et je ne sais pourquoi on la cache si soigneusement. La vraie raison est qu'il savait, lui, qu'il n'était pas tout à fait innocent. S'il ne portait pas le poids de la faute dont on l'accusait, il en avait commis d'autres, quand même il ignorait lesquelles. Les ignorait-il d'ailleurs ? Il était à la source, après tout ; il avait dû entendre parler d'un certain massacre des innocents. Les enfants de la Judée massacrés pendant que ses parents l'emmenaient en lieu sûr, pourquoi étaient-ils morts sinon à cause de lui ? Il ne l'avait pas voulu, bien sûr. Ces soldats sanglants, ses enfants coupés en deux, lui faisaient horreur. Mais, tel qu'il était, je suis sûr qu'il ne pouvait les oublier. Et cette tristesse qu'on devine dans tous ses actes, n'était-ce pas la mélancolie inguérissable de celui qui entendait au long des nuits la voix de Rachel, gémissant sur ses petits et refusant toute consolation ? La plainte s'élevait dans la nuit, Rachel appelait ses enfants tués pour lui, et il était vivant ! » (1530-1531). →*Interprétations littéraires des cris de Jésus en croix*

C'est dans la logique même du message biblique

- →RICŒUR « Récit » : « Le kérygme chrétien prolonge le message biblique, en tant qu'il affronte lui aussi l'inévitabilité du dessein divin et la contingence de l'action humaine ; [...] le nœud des récits de la Passion est ici : "Il fallait que le fils de l'homme fût livré" [cf. Lc 24,26] ; cette formule, qui souligne l'inévitabilité du cours d'événement ne va pas sans un récit de trahison, de reniement, d'abandon, de fuite, qui témoigne de la récalcitrance humaine, chemin privilégié du dessein inévitable » (20).

C'est l'ultime révélation de Dieu comme amour

- →MARION 2005 « Au lieu d'attendre qu'on l'aime pour se décider à aimer en retour, il aime par avance. Au lieu d'aimer un autrui aimable, il aime celui qui n'aime pas (le pécheur, l'ennemi), ne l'aime pas et ne l'aimera jamais en retour. Au lieu d'aimer celui qui le mérite, il aime celui qui ne le mérite pas. Bref, au lieu d'aimer pour se faire aimer (comme fait l'amant humain), il aime au risque de sa vie — ce qui ne signifie pas seulement qu'il y laisse sa peau, mais qu'il aime sans retour, sans retraite, sans condition et pour toujours... Dieu révèle dans la geste du Christ que sa divinité se joue et se dit selon la "richesse transcendante de sa grâce" (Ep 2,7) et rien d'autre. Ou plus exactement, tout ce que la pensée des hommes attribue, en fait de transcendance, à Dieu (comme d'être l'être lui-même, ou la toute-puissance, l'omniscience, l'éternité, l'immortalité, etc.), tout cela ou bien provient de la charité et y reconduit, ou bien s'effondre dans la pure et simple idolâtrie. Ce qui rend absolument vains les prétendus débats sur l'humilité de Dieu : laquelle, vue à partir de la charité, devient justement la seule figure et le seul mode de transcendance convenables à "Dieu est amour" » (17).

2b livré pour être crucifié Le Père livrant son Fils : Passif théologique ? *gra2b est livré ; *pro2b est livré ; *chr2b est livré

Élever l'humanité jusqu'à l'intimité divine et pour cela la dilater jusqu'à l'infini

- →KIERKEGAARD *Sydommen* « [...] un Grec l'a déjà dit en termes magnifiques, l'homme apprend des hommes à parler, et des dieux à se taire.

Cette différence qualitative infinie qui sépare Dieu et l'homme, c'est la possibilité du scandale, qui ne peut être supprimée. Dieu se fait homme par amour ; vois, dit-il, ce qu'il en est d'être homme. Mais il ajoute : prends garde, car en même temps je suis Dieu — heureux qui ne se scandalise pas de moi. Il revêt comme homme la forme d'un humble serviteur, il se présente sous l'aspect d'un homme insignifiant, afin que nul ne se croie exclu ou pense qu'il y a parmi les hommes acception de personnes susceptible d'amener tel ou tel plus près de Dieu. Non ; il est l'homme de peu. Regarde, dit-il, et vois quelle est la condition humaine ; mais prends garde, car en même temps, je suis Dieu — heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale. Ou, au contraire : le Père et moi sommes Un ; pourtant je suis ce particulier, homme de peu, pauvre, abandonné, livré entre les mains des hommes — celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale. Moi, homme de peu, je suis Celui qui fait que les sourds entendent, que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont purifiés, que les morts ressuscitent — heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale » (281-282).

- →BLONDEL *Esprit* « Comment, a-t-on répété, la paternelle bonté de Dieu peut-elle ainsi sévir cruellement et obstinément contre les hommes fragiles, avec une sorte de rancune pour une offense personnelle, jusqu'à ne point épargner son propre Fils unique ? [**phi27,46c Mon Dieu mon Dieu : Holbach*] — Dieu, tout en paraissant se mettre à notre portée, ne nous abaisse pas à nous satisfaire de cette condescendance presque humiliante à notre égard. Ce n'est pas pour se faire lui-même à notre mesure qu'il vient à nous, c'est pour nous faire à la sienne, pour imposer à nos ambitions, même spirituelles, une extension infinie. D'où les terribles élargissements de nos capacités naturelles et ces purifications passives qui sont la voie des illuminations intérieures jusqu'à la vie contemplative et à l'union transformante, nous associant à la méthode que le Christ rappelait aux disciples d'Emmaüs : *oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam* (Lc 24,26), seule route qui peut conduire la créature jusqu'à Dieu et transfigurer le pécheur au corps mystique du Christ » (183-184). **theo27a.28b ; *theo28b* : Ratzinger

≈ Littérature ≈

2 livré pour être crucifié

Jésus modèle de consentement aux croix de l'existence

- →QUESNEL *Réflexions* « À l'entendre parler avec une telle tranquillité de la mort si cruelle et si ignominieuse qu'il devait subir deux jours après, on voit bien que ce Fils de l'homme est aussi le Fils de Dieu. C'est même quelque chose de plus que le prédire, comme il fait. Apprenez à regarder les croix qui nous sont préparées avec la paix et la douceur de notre chef. — Il nous apprend à épargner nos ennemis en ne nommant point ici les siens. — Jésus-Christ joint les deux Pâques ensemble, la figurative et la véritable : c'est pour nous avertir de l'imiter en joignant toujours à la Pâque eucharistique l'amour de la croix et la disposition à souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu, ce qui est la Pâque évangélique » (363).

Signification d'ensemble de la passion : la souffrance personnifiée

- →HUYSMANS *Oblat* « [La souffrance] ne fut vraiment l'amante magnifique qu'avec l'Homme Dieu. Sa capacité de souffrances dépassait ce qu'elle avait connu. Elle rampa vers Lui, en cette nuit effrayante où, seul, abandonné dans une grotte, il assumait les péchés du monde, et elle s'exhaussa, dès qu'elle leut enlacée et devint grandiose. Elle était si terrible qu'il défailloit à son contact ; son agonie ce furent ses fiançailles à elle ; son signe d'alliance était, ainsi que celui des femmes, un anneau, mais un anneau énorme qui n'en avait plus que la forme et qui était en même temps qu'un symbole de mariage, un emblème de royauté, une couronne. Elle en ceignit la tête de l'Époux, avant même que les Juifs n'eussent tressé le diadème d'épines qu'elle avait commandé, et le front se ceclra d'une sueur de rubis, se para d'une ferrière en perles de sang. — Elle L'abreuva des seules blandices qu'elle pouvait verser, de tourments atroces et surhumains et, en épouse fidèle, elle s'attacha à Lui et ne le quitta plus ; Marie, Magdeleine, les saintes femmes n'avaient pu marcher, à chaque instant, sur ses traces ; elle, l'accompagna au prétoire, chez Hérode, chez

Pilate ; elle vérifia les lanières des fouets, elle rectifia l'enlacement des épines, elle alourdit le fer des marteaux, s'assura de l'amertume du fiel, effila jalousement les pointes des clous. — Et quand le moment suprême des noces fut venu, alors que Marie, que Magdeleine, que saint Jean, se tenaient, en larmes, au pied de la croix, elle, comme la Pauvreté dont parle saint François, monta délibérément sur le lit du gibet et, de l'union de ces deux réprouvés de la terre, l'Église naquit ; elle sortit en des flots de sang et d'eau du cœur victimal et ce fut fini ; le Christ, devenu impassible, échappait pour jamais à son étreinte ; elle était veuve au moment même où elle avait été enfin aimée, mais elle descendait du calvaire, réhabilitée par cet amour, rachetée par cette mort. — Aussi décriée que le Messie, elle s'était élevée avec Lui et elle avait, elle aussi, dominé du haut de la croix, le monde ; sa mission était entérinée et anoblie ; elle était dorénavant compréhensible pour les chrétiens et elle allait être jusqu'à la fin des âges aimée par des âmes qui la devaient appeler pour hâter l'expiation de leurs péchés et de ceux des autres, l'aimer en souvenir et en imitation de la Passion du Christ » (341).

≈ Arts visuels ≈

2b livré pour être crucifié Cycles de la passion Des ensembles d'œuvres consacrés à la passion présentent des vignettes illustrant des évangiles et s'efforcent de représenter la spécificité narrative de Mt.

16^e s.

- DIRCK BARENSZ (1534-1592), ensemble de quarante grisailles peintes à l'huile sur papier (ca. 1580-1590), préparatoires pour une suite de gravures sur la passion du Christ ; JÉRÔME NADAL (1507-1580), *Evangelicae historiae imagines* (1594, Anvers), composé par ce jésuite à l'instigation d'IGNACE DE LOYOLA lui-même, comme supports de méditations pour les novices (ce qui s'appelle « composition du lieu » dans les Exercices spirituels).

17^e s.

- JOHANN CHRISTOPH WEIGEL (1654-1725), *Biblia ectypa* (1695).

18^e s.

- CASPAR LUIKEN (1672-1708), *Historiae celebriores Veteris Testamenti iconibus representatae* (1712).

20^e s.

- LILLIE ANNE FARIS (1868-1945), *Standard Bible Story Readers* (1925) ; etc. →*Histoire de la représentation visuelle de la croix et du crucifié*

≈ Musique ≈

2 Addition Pour amplifier la portée de ces premières paroles de Jésus, →BACH *Passion* intercale ici un premier choral (*Herzliebster Jesu*) : « Jésus aimé, en quoi as-tu failli pour qu'on ait prononcé sentence si cruelle ? Quelle est ta faute ? Pour quels méfaits es-tu jugé ? »

≈ Cinéma ≈

2a Vous savez que dans deux jours la Pâque arrive

Focalisation : le point de vue romain

- →KOSTER *Robe* : Un centurion explique à Marcellus, jeune officier romain muté en Palestine, l'agitation croissante de Jérusalem : « [...] c'est la fête qu'ils appellent la Pâque, l'époque où leurs prophètes leur disent que le Messie doit arriver. »

Syncopé narrative : la mort de Jésus conséquence de son action au Temple

- →PASOLINI *Matteo* : La scène présente la cour des grands prêtres en suggérant une causalité directe : réaction de l'institution attaquée par Jésus. Aux invectives de Jésus contre les « scribes et pharisiens » (Mt 23) succède immédiatement la décision du grand prêtre de le faire mourir (Mt 26,3-5). Si bien que les dernières paroles de Jésus avant d'entrer dans sa passion ne sont pas Mt 26,2 (« le fils de l'homme est livré ») mais Mt 24,2, où Jésus prédit la destruction du Temple. Mais au-delà du texte de Mt où il est

question du Temple, ici, la ville entière est désignée et balayée du regard. Images et paroles renvoient aux destructions qui surviendront à la mort sur la croix.

Omission : Jésus sage ou insouciant, adepte du *carpe diem* ?

- →JEWISON *Superstar* : Jésus refuse de dire à ses disciples agités ce qui se passe, prétendant ne pas bien comprendre ce qui va arriver (**interp1-2*) : mieux vaut ne pas se préoccuper du lendemain. Il repousse une boisson qu'on lui tend dans une coupe.

Énonciation : Jésus heureux

- →VAN DEN BERGH *Matthew* : Jésus et ses disciples se lavent dans une rivière : zoom sur le visage de Jésus lorsqu'il prononce ces paroles, puis gros plan sur le visage de Judas qui se relève, attentif. Un plan d'ensemble

montre la réaction étonnée des disciples, qui se regardent, puis à nouveau Jésus, souriant.

2b livré pour être crucifié Requête de Jésus

- →SCORSESE *Temptation* : C'est ce qu'il demande à Judas lors d'un dialogue filmé en plans rapprochés. Jésus lui avait déjà confié à plusieurs reprises qu'il comprenait de mieux en mieux que telle était la volonté de Dieu pour lui — le thème de la crucifixion est présent dès les premières scènes du film (→*L'identité de Jésus au cinéma*). Devant la réticence de Judas, Jésus explique qu'il n'aurait pas non plus « le courage de trahir son maître, c'est pourquoi Dieu lui a donné cette tâche plus facile, être crucifié » (→*Images de Judas au cinéma*).